

BEHAALOTÉKHA 5773



n°171

## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Aharon reçoit le commandement d'allumer les lumières de la Ménorah, le candélabre, et la tribu de Lévi est intronisée pour le service dans le Tabernacle.

La fête de « Pessa'h Chéni », littéralement « Deuxième Pessa'h » est instaurée à la suite d'une demande (« Pourquoi serions-nous privés ? ») émanant de personnes dont l'impureté rituelle les a empêchés d'offrir le sacrifice pascal en son temps. La date de Pessa'h Chéni est le 14 Iyar, un mois après le premier Pessa'h (« Pessa'h Richone »). D.ieu transmet à Moïse des directives concernant le processus de départ du camp et de campement à l'arrivée. Le peuple quitte alors le Mont Sinaï où il a campé près d'une année.

Le peuple se révolte et se plaint de la Manne (nourriture céleste) dont il n'est pas satisfait. Il demande de la viande. Moïse, ne supportant plus le fardeau du peuple, nomme 70 anciens auquel il transmet un reflet de son esprit divin. Les anciens l'assisteront dès lors pour gouverner le peuple.

Myriam parle à Aharon de manière « négative » de son frère Moïse et est frappée par la lèpre. Moïse prie pour sa guérison et le peuple tout entier attend 7 jours au bout desquels elle réintègre le camp.



Feuillelet dédié pour l'élévation d'âme de Amram ben Nina & de Suzanne Baya TOUITOU bat Traki et Salomon.



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Yitro, un guide pour les Bnei Israël ?

*Bamidbar (10,31) : «... et tu nous serviras de guide.»*

Pourquoi Moshé Rabbéno a-t-il eu besoin de tenir de tels propos à son beau-père Yitro ? Les Bnei Israël avaient-ils vraiment besoin qu'on leur montre le chemin dans le désert ?

En réalité Moshé a voulu lui dire la chose suivante : « Sache que le mérite des Bnei Israël dépend de toi. En effet, lorsqu'ils voient que tu te détaches d'un endroit où tu jouis d'une grande réputation, et ce, pour trouver la Présence Divine dans un désert, ils apprécient eux aussi cette Présence à sa juste valeur ! ». C'est cette idée que l'on retrouve dans le verset : tant que tu te trouves avec nous, que tu nous « sers de guide », tous les regards sont rivés sur toi, et nous apprenons alors comment nous attacher à D.ieu, mais si tu retournes chez toi, de qui apprendrons-nous ?

De la même façon, les Talmidé 'Hakhamim nous servent de guides, et sans eux, nous ne pourrions réussir, tant dans le domaine matériel que spirituel. Car dès que s'élève un doute dans notre esprit à propos d'une attitude à suivre ou d'une décision à prendre, ils sont là pour nous guider selon la « 'Hokhmat Ha-Torah » – intelligence et perspicacité de la Torah. La simple observation de leur comportement est déjà pour nous une grande leçon !

### Une question de Mathématiques

*Bamidbar (11,32) : Le peuple debout tout ce jour-là, toute la nuit et toute la journée du lendemain ramassa les caillies. Celui qui en ramassa le moins en recueillit dix Homer. Et ils se mirent à les étaler autour du camp.*

D'où vient le nombre de dix, à propos de cette unité appelée Homer ? Puisque les caillies étaient tombées autour du camp, il paraît évident que ceux qui avaient planté leurs tentes à la périphérie, étaient avantagés par rapport à ceux qui résidaient plus au centre, et qui devaient fournir de plus gros efforts. Ces derniers risquaient donc d'en obtenir moins.

Le commentateur Rashi, dans le verset Bamidbar (33,49), nous dévoile que le camp s'étendait sur douze Mils – soit trois Parsaot : environ douze kilomètres en tout. C'était aussi la distance pour parcourir l'aller-retour, du centre à la périphérie du camp. On sait d'autre part dans le Talmud qu'un homme peut parcourir environ dix Parsaot – quarante kilomètres – par jour. Dans la mesure où le verset parle d'un ramassage qui a duré trente-six heures – jour, nuit, puis journée du lendemain, la distance potentielle qui a pu être parcourue correspond à trente Parsaot, soient dix aller-retour. Pouvant transporter un Homer à chaque trajet, « celui qui en ramassa le moins en recueillit dix Homer ». CQFD !

PARACHA : BEHAALOTÉKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h18 • Sortie : 22h38

### Villes dans le monde

Lyon	20h56 • 22h10	Nice	20h40 • 21h50	Los Angeles	19h36 • 20h37
Marseille	20h46 • 21h56	Jerusalem	18h54 • 20h16	New-York	19h56 • 21h03
Strasbourg	20h55 • 22h15	Tel-Aviv	19h15 • 20h19	Londres	20h39 • 22h06
Toulouse	21h03 • 22h13	Bruxelles	21h18 • 22h43	Casablanca	19h12 • 20h13



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

### Manger pour l'amour du Ciel

*Bamidbar (11,4) : « Ils dirent : qui nous donnera de la viande à manger ? »*

Les 'hassidim racontent l'histoire d'un 'hassid que son Rav avait envoyé dans un petit village où habitait un certain juif, pour qu'il apprenne de lui comment on mange pour l'amour du Ciel. Le 'hassid alla dans ce village, arriva chez ce juif, et à sa stupéfaction il vit devant lui un homme extrêmement simple, qui prenait une marmite remplie de nourriture à chaque repas, matin, midi et soir.

Le juif demanda au paysan : « Excusez ma question, mais peut-être pouvez-vous me dire pourquoi vous mangez tellement ? » Le juif répondit : « Je vis ici dans le village où ont vécu mon père et mon grand-père. Mon père vendait de l'eau-de-vie aux goyim, et un jour, les goyim qui étaient à l'auberge se sont tellement enivrés qu'ils ont dit à mon père que s'il n'embrassait pas leur croix, ils le tueraient. Naturellement, mon père a refusé. Alors les goyim ont commencé à mettre leur projet à exécution et ils l'ont pendu. Mais c'était un homme tellement faible qu'avant qu'ils aient eu le temps de le pendre, il était déjà mort, et il n'a pas pu sanctifier le nom du Ciel par sa pendoison. C'est pour cela que je mange beaucoup, si moi aussi il m'arrive quelque chose de ce genre, je serai fort et en bonne santé et je ne mourrai pas avant qu'on me pendende... » Alors, le 'hassid comprit ce que son Rav avait voulu dire. Il l'avait envoyé voir comment un juif simple mange pour l'amour du ciel.



## “ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Ovadia Yossef, Baba Salé et Rav Itshak Kadouri



## AU “HASARD” ...

### « Celui qui M'obéit reposera en sûreté »

Rabbi Na'hman bar Yitz'hak avait un monticule de terre dans sa vigne et il amena des ouvriers pour l'aplanir. Ils creusèrent pendant toute la journée. Le deuxième jour, alors qu'ils étaient en train de creuser, un homme sauta de chez lui, s'assit sur le monticule et se mit à se balancer en criant : « Peut-être que la résurrection des morts est arrivée, peut-être que la résurrection des morts est arrivée ? » Les ouvriers coururent raconter cela à Rav Na'hman, qui vint, le trouva et lui dit : « Qui es-tu ? » Il répondit : « Je suis mort, peut-être que la résurrection des morts est arrivée ? » Il lui dit : « Qu'est-ce que tu fais sur ce monticule ? » Il répondit : « Je viens de te dire que je suis mort ! » Il lui dit : « Est-ce qu'un mort ne pourrait donc pas ? » Il répondit : « Est-ce qu'on ne t'a pas fait rentrer chez le Rav pour étudier le livre de Michleï ? Le roi Chelomo n'a-t-il pas dit : « la pourriture des os est la jalousie » ? Or de ma vie je n'ai jamais insisté pour avoir raison, je n'ai entretenu dans mon cœur aucune jalousie envers mes amis, je n'ai parlé ni au Beit HaMidrach ni à la synagogue, et je n'ai accordé l'attention de mes yeux et de mon cœur qu'aux paroles de Torah, pour accomplir ce qui est écrit : « Celui qui M'obéit reposera en sûreté ». C'est pourquoi je n'ai pas pourri. » Rav Na'hman lui dit : « Je vais te construire une cabane. » Il répondit : « Ne fais rien pour moi, et ne me déplace pas de cet endroit parce qu'on m'a enterré avec permission, mais remets à sa place la terre qu'on a enlevée de sur moi. » Rav Na'hman avait peur et se fit du souci pendant toute la journée, en se disant : « Malheur à moi, peut-être que j'ai dérangé ce mort ! » Immédiatement, il vit en rêve qu'il était assis dans une souka de myrte. Il se mit immédiatement à louer le Saint béni soit-Il et lut le verset : « Heureux est l'homme qui M'écoute en s'appliquant à frapper à Ma porte tous les jours », loué soit le Nom du roi des rois le Saint béni soit-Il qui ne prive aucune créature de sa récompense. Si même celui qui n'a pas insisté pour avoir raison reçoit la récompense du silence, à combien plus forte raison le Saint béni soit-Il donnera une récompense infiniment plus grande à celui qui s'habitue à étudier la Torah, éduque ses enfants à étudier la Torah et marche dans le service de Hachem et l'humilité !



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### Une carte postale de 'Hanouccah

C'était une simple carte postale mais pour moi, c'était le plus beau cadeau de 'Hanouccah. Elle me ramenait au début de la précédente année scolaire. J'avais attendu avec impatience les cours d'espagnol – littérature et culture – parce qu'ils semblaient si intéressants.

De plus, c'était une matière qui me permettrait d'obtenir ma licence de professeur d'anglais comme seconde langue. Tout commença mal. Le professeur Mendez semblait compétent et intéressant quand il entama son cours. Mais j'étais surprise qu'il parle en anglais alors que nous n'étions plus des débutants.

Je levai la main et demandai pourquoi nous n'avions pas droit à un cours dans la langue que nous connaissions déjà. Les autres élèves, surpris, se gardèrent d'intervenir mais, d'une voix forte, le Professeur Mendez répondit de façon sarcastique que nous n'avions certainement pas le niveau nécessaire pour discuter histoire et littérature en espagnol. Il s'ensuivit un débat passionné, chacun prenant position pour l'un ou l'autre et, bien entendu, je fus considérée comme l'instigatrice de ce désordre.

Cette antipathie sourde ne fit qu'augmenter au fur et à mesure du trimestre.

A l'occasion de l'examen de mi-trimestre, le professeur eut l'occasion de me rendre la monnaie de ma pièce : j'avais pourtant bien préparé cet examen mais il me donna une note tout juste passable en écrivant que j'avais mal compris les questions : j'avais soi-disant analysé le texte au lieu de le résumer. J'étais absolument hors de moi mais ma famille estima que c'était probablement un antisémite ; de plus, les discussions que j'avais lancées m'avaient certainement desservie.

C'est justement à cette époque que parut un magazine dans lequel on y trouvait une de mes histoires. Elle contenait mes souvenirs des fêtes telles que je les avais passées dans mon enfance. J'apportais le magazine en classe pour le montrer à certains de mes camarades. J'avais même prévu de le montrer à mon professeur mais nous eûmes de nouveau un affrontement

durant son cours et je décidai de n'en rien faire.

Je sortis en colère de la salle de classe mais, arrivée à mi chemin dans les escaliers, j'ignore pourquoi je fis demi-tour et retournai dans la salle. Le professeur était en train de ranger ses affaires et me regarda avec étonnement : je lui montrai mon article, il le regarda brièvement et, de façon assez inattendue, me demanda la permission de l'emporter chez lui.

« Il l'a sans doute trouvé absolument unique ! » m'imaginai-je dans ma candeur orgueilleuse. « C'est peut-être la première fois qu'il entre en contact avec la vie juive ! » Mes pensées furent brusquement interrompues par sa remarque rêveuse : « Cela me rappelle ma propre jeunesse », déclara-t-il. « C'était durant la seconde guerre mondiale et nous étions forcés de célébrer les fêtes clandestinement, chaque année dans un lieu différent, sans savoir si nous pourrions les célébrer l'année suivante tous ensemble... »

Heureusement que je m'étais assise parce que la question suivante me figea sur place : « Comment avez-vous compris que j'étais juif ? » Professeur Mendez, un Juif ? Je ne pouvais pas le croire ! « Mon père a changé notre nom de famille durant la guerre afin que nous puissions fuir en Amérique du sud. Nous avons tout fait pour nous fondre dans la population et apparaître comme des non-Juifs. Nous avons soigneusement étudié les habitudes de vie de nos nouveaux concitoyens... »

C'est ainsi que là, dans la salle de classe vide, nous avons discuté du judaïsme et de la vie juive. Le jeudi après-midi suivant, alors que je m'apprêtais à quitter la maison, une de mes filles me confia un de ses soucis : elle avait reçu en classe plusieurs Menorot (chandelières de 'Hanouccah) avec pour mission de les offrir à quelqu'un qui, autrement, n'allumerait pas les bougies de la fête. « Donne-moi une de tes Menorot enveloppée dans un joli papier cadeau, je sais à qui la donner de ta part ! »

A la fin du cours d'espagnol, je m'approchai du Professeur Mendez en lui présentant le

cadeau. - Est-ce quelque chose que vous avez vous-même cuisiné, un gâteau par exemple ? Je hochai la tête : « S'il vous plaît, ne l'ouvrez que quand vous arriverez à la maison. Et lisez le prospectus à l'intérieur ! »

En partant, je lui souhaitai : « Joyeux 'Hanouccah ! » - Avez-vous allumé la Menorah ? lui demandai-je lors du cours suivant. - Non, non ! se hâta-t-il de répondre. Je vous ai signalé que je n'étais pas pratiquant ! Ma vie a complètement changé depuis mon enfance !

Il avait placé la Menorah sur son bureau à la maison mais n'avait pas jugé nécessaire d'en faire plus. - Et pourquoi ? demandai-je. N'est-il pas temps de comprendre que tout danger est écarté ? Allumez les bougies pour exister !

Il n'est plus nécessaire de se cacher ! Avancez et découvrez votre véritable identité ! - Peut-être un autre jour, murmura-t-il mais pas maintenant ! De toute façon, merci ! Et maintenant, un an plus tard, il m'avait envoyé une carte postale. Je lus et relus sa correspondance qui me remplit de joie, bien que ce ne fût que quelques mots : « Les bougies sont allumées ! » Il avait signé de son nom : Yehouda Mendelovsky.

Il existe de nombreuses formes de combats et de victoires. L'héroïsme dont vous avez fait preuve, Professeur Mendez, est comparable à celui des Maccabim d'antan, ces Juifs qui avaient affronté les envahisseurs gréco-syriens assimilationnistes. Quand nous allumerons les lumières de 'Hanouccah ce soir avec nos enfants, je penserai à vos petites lumières, ces petites flammes qui signifient une grande victoire.

*Traduit par Feiga Lubecki  
La sidra de la semaine*



# UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

## Le sablier pendant Chabbath (Rav Ron CHAYA)

Le *Choul'han Aroukh Ora'h 'Haim*, chapitre 308, alinéa 51 écrit qu'il y a un doute si un sablier ou un autre système de mesure du temps est *mouktsé* (interdit à porter même à l'intérieur d'une maison).

Les décisionnaires ont écrit qu'étant donné que le *Choul'han Aroukh* doute si cela est permis ou interdit, on doit l'interdire.

Néanmoins, les décisionnaires des siècles derniers (*Aroukh Ha-choul'han*, chapitre 308, alinéa 74) ont écrit qu'il est permis d'utiliser une montre pendant *Chabbath*, bien qu'elle mesure le temps.

Cependant, il ne semblerait pas qu'on puisse pour autant autoriser le sablier, car il y a une différence entre la montre et le sablier : la montre marchait déjà avant *Chabbath*, et pendant *Chabbath* on ne fait aucune action supplémentaire de mesure du temps.

Par contre, lorsqu'on retourne le sablier pendant *Chabbath*, on fait une action de mesure du temps, or il est interdit de mesurer pendant *Chabbath*.



# PERLE `HASSIDIQUE

*« Si quelqu'un a étudié les enseignements de l'éthique, mais ne désire pas poursuivre son étude, cela prouve qu'il n'a pas vraiment appris. »  
(Rav Israel Salanter)*

## QUIZZ PARACHA

1. Vers quelle direction les mèches de la « Ménorah » étaient-elles tournées, et pourquoi ?
2. De quels trois « Tnoufot » (balancements) parle la Paracha ?
3. Quelle similarité y a-t-il entre la « Ménorah » et les trompettes ?

1. Vers la lampe centrale. Ainsi la Ménorah n'était pas allumée pour un besoin d'éclairage.
2. Kehat : service du Saint des Saints. / Guerchon : tapis visibles dans le Saint des Saints. / Merari : articles lourds.
3. Elles sont toutes les deux faites d'un bloc solide frappé au marteau.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Rav Ron Chaya, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

**Juif.org**



**Torah-Box.com**

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com) - [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU